



Compte-rendu des échanges
Gérer l'intensité du travail dans les systèmes diversifiés
 Vendredi 22 mars 2024 • Uzerche (19)

Avertissement : ce document rend compte des apports des intervenants et des échanges des paysan.nes lors des journées d'échange. Il ne saurait se substituer aux discussions et mises en pratique qui ont lieu sur place.

Objectif de la journée :

- Comprendre les logiques d'équilibres entre activités pour se préserver et favoriser la durabilité de sa ferme
- Partager des outils d'organisation et son expérience
- Prendre du recul sur sa situation pour identifier des points de tension

Animatrice : Maeva Mailliard (étudiante M2 Anthropologie de l'environnement au Museum National d'Histoire Naturelle, en stage de recherche à l'association en 2023 sur la vivabilité des systèmes diversifiés)

Public hétéroclite d'éleveurs, de porteurs de projets à l'installation agricole, de ruraux avec des élevages familiaux et systèmes vivriers.

Table des matières

1. Débat mouvant sur le vécu au travail.....	2
2. Témoignages de paysans.....	4
2.1. Iltud.....	4
2.2. Andy.....	4
3. Outils de prise de recul sur son projet.....	5
3.1. Réflexions des participant.es.....	5
3.2. Quelques outils pour analyser sa propre organisation et rapport au travail.....	6



Association SAEL (Systèmes Agroécologiques en Limousin)



1. Débat mouvant sur le vécu au travail

- Travailler 70h par semaine, c'est normal !

Non :

- Démarche de sobriété, l'objectif n'est pas de s'enrichir mais de gagner ce dont j'ai besoin.
- Ça peut arriver mais il ne faut pas que cela soit une norme. J'ai envie d'avoir du temps libre.
- Attachement pour les logiques de redistribution et de solidarité pour que chacun vive décemment.

Oui :

- Ce n'est pas vraiment un choix. Les loisirs et le travail se rapprochent et c'est parfois difficile de séparer les deux. Tout est encore à créer, la ferme n'est pas encore en place donc on est obligé de beaucoup travailler. J'ai l'impression d'être esclave de mon choix parce qu'il faut gérer à la fois le projet, les enfants, la famille, les animaux... Je suis parfois écœurée de ne pas être rémunérée pour mon rôle parental.
- 10h/jour ça va très vite. Je préfère poser la question sous la forme de « tu fais quoi pour vivre ? » plutôt que « tu fais quoi pour travailler ? ». Parce qu'il y a une rémunération indirecte, notamment dans la qualité de ce qu'on mange/dans la qualité de vie.
- Si tu as des animaux, tu t'engages à les traire, c'est une responsabilité qu'il faut assumer. Arrêter de tout comptabiliser, d'autant plus qu'il y a des incidences positives sur le bien-être et que je ne vis pas vraiment de différence entre une « vie pro » et une « vie perso ».

- Il faut séparer le professionnel et le personnel.

Oui :

- On a fait le choix de ne pas habiter sur la ferme au moment de l'installation.
- De fait, on a peu de différence entre les deux mais j'en arrive parfois à ne plus supporter les discussions professionnelles pendant les repas. Je n'avais pas anticipé l'envahissement que ça pouvait être.

Non :

- Il y a de fait peu de différences entre le pro et le perso. On se rend compte avec ma compagne qu'on préfère avoir deux temps partiels, plutôt qu'un temps complet à l'extérieur de la ferme et un temps complet sur la ferme.
- Je pense qu'il faut redéfinir la ligne pro/privé. Pour moi le jardin c'est du privé, traire les chèvres c'est du privé... Les activités agricoles sont plutôt du privé, alors que la commercialisation et la communication avec les clients c'est du pro. Maintenant, je réduis le temps où les clients peuvent venir chercher leur commande pour qu'ils viennent en même temps. Ça leur permet de discuter entre eux dans la file et ils restent moins longtemps, sinon je considère qu'ils volent du temps à mes enfants.

- Avoir plusieurs productions, c'est trop complexe !

Non :

- La diversification est complexe au début mais je trouve important de ne pas mettre tous ses œufs dans le même panier. Ce n'est pas compliqué, c'est nécessaire ! Même si ça implique de penser à beaucoup de choses. La diversité participe aussi au plaisir, j'aime apprendre et ne pas faire toujours la même chose.



Association SAEL (Systèmes Agroécologiques en Limousin)



- Le collectif peut être une réponse à la complexité. Dans une ferme collective, chacun peut se spécialiser, tout en maintenant une certaine polyvalence. Je pense qu'il faut trouver un équilibre entre polyvalence et spécialisation.
- La diversité est nécessaire, surtout dans le cadre de l'agroécologie où on est peu mécanisé. Il faut trouver son équilibre : chacun peut se diversifier à l'échelle de son énergie et de sa disponibilité. Pour certain ça veut dire deux ou trois ateliers différents au maximum, pour d'autres ce sera beaucoup plus. Il faut faire en fonction de son fonctionnement.

– Faire attention à ses gestes et positions de travail, c'est inutile.

Non :

- Il y a un manque de formation sur les postures.
 - Il existe des formations à la MSA, qui peuvent même payer des bilan avec des ergonomes et les équipements pour remédier aux problématiques observées.
- C'est important d'adapter les postes de travail et les outils, en particulier entre les hommes et les femmes. Les outils ne sont pas toujours adaptés aux femmes, par exemple c'est parfois difficile de toucher les pédales du tracteur et la taille du siège est disproportionnée.
 - Il y a un gros problème d'adaptation des outils pour les femmes, c'est aussi une difficulté pour les hommes très grands ou petits. Par exemple, je me fais mal au dos en utilisant certains outils dont les manches ne sont pas du tout adaptés à ma taille.
- J'ai appris progressivement à faire attention, aujourd'hui je préfère porter deux petites caisses plutôt qu'une grosse. J'apprends ça à mes stagiaires masculins en leur demandant de faire attention à ne pas trop charger les caisses, sinon j'ai du mal à les déplacer. Ça les fait réfléchir aussi.
- J'ai vraiment ce rêve d'ergonomie et de prise en compte de la santé dans le travail : comment on obtient plus de force sans gazole ?
- Je trouve que ça pose aussi la question de la fréquence à laquelle on fait les gestes. Faire attention à la répétition et varier les mouvements.

– Être mécanisé, c'est indispensable !

Oui :

- Je suis dans un système vivrier avec beaucoup de plantes vivaces. Je fais un usage tellement ponctuel des outils mécanisés que c'est peu intéressant d'investir. Ça fait du bruit et ça m'emmerde. Pour l'instant je me fais prêter une tondeuse quand j'ai besoin. Ce qui me questionne ce sont les trognes, il me faudra une tronçonneuse à un moment. Comme je suis seul, j'aurai forcément besoin d'outils mécanisés à un moment.
- Ça dépend de ce qu'on fait, chacun met le curseur en fonction de ses besoins et de ce qu'il fait. J'utilise un motoculteur pour la travail du sol, mais je veux limiter le plus possible pour ne pas être dépendant du pétrole ou de machines trop chères.

Non :

- Je suis mécanisée, mais je ne suis pas d'accord avec le mot « indispensable ».
- On peut utiliser les animaux pour l'entretien.
- Je pense qu'il faut plutôt y aller en empirique, expérimenter et commencer petit, et dans un deuxième temps voir ce qu'on mécanise ou pas.
- Ça donne du sens au fait de s'installer à plusieurs, c'est moins pénible.



Association SAEL (Systèmes Agroécologiques en Limousin)



2. Témoignages de paysans

2.1. Iltud

- Système pluriactif. Le mot système permet d'insister sur l'organisation générale et les liens et équilibres entre les différentes activités.
- Prend le statut agricole par geste militant, l'objectif c'est de faire bouger les cases pour que les fermes diversifiées aient davantage de reconnaissance.
 - Effectivement, « si tu vas à la chambre pour autre chose que des Limousines, ils ne savent pas t'accompagner. » Cela complexifie les processus d'installation et le suivi pour les projets qui sortent de ce cadre.
 - Discussion autour du statut de « Cotisant Solidaire » qui mériterait une meilleure valorisation : « historiquement, ce statut assurait une redistribution. Les gros donnaient pour les petits paysans. Aujourd'hui, ce n'est plus du tout le cas et le statut a seulement un intérêt pour couvrir les accidents. »
 - Difficultés rencontrées autour des tâches administratives. Beaucoup de freins administratifs et des tâches compliquées qui deviennent parfois phobiques. Besoin d'assistance et d'accompagnement sur ces tâches, je préfère employer mon temps à produire plutôt qu'à faire des papiers.
 - Je gère toutes les tâches administratives et je n'ai pas peur de me tromper. J'ai l'impression qu'il y a une certaine bienveillance. Il faut seulement aller dans leur sens. Les mails permettent de dénouer pas mal de choses. Avec l'envoi de mail, tu as la preuve que tu as bien envoyé ton courrier, ce qui n'était pas le cas avec les lettres
- Importance du réseau autour de la ferme pour la viabilité et la vivabilité du système
 - permet d'accéder aux matériaux organiques et à ce qu'on ne produit pas
 - échanges et conseils
- Système qui évolue dans le temps. Les ajustements permettent de toujours maintenir un équilibre, on est pas dans un modèle figé mais au contraire dans un projet qui évolue en permanence. C'est le fait que les activités s'ajustent qui assure une certaine stabilité.

2.2. Andy

- Design + système de gestion de l'eau : l'objectif est de se faciliter la vie en évitant d'avoir à parcourir de trop grandes surfaces pour l'arrosage par exemple. Prendre en compte l'ergonomie et les déplacements dans l'aménagement de la ferme.
- L'objectif est de pouvoir lever le pied en hiver et se reposer, ce qui implique d'assurer des revenus et l'autonomie sur toute la période précédente.
 - Apprendre à se prioriser : je ne vend pas mes légumes tant que je n'ai pas fait tous les bœufs dont j'ai besoin pour traverser l'hiver.
- Dans l'organisation quotidienne, Andy sépare le « quotidien » et le « design ». Il y a le « quotidien quotidien » et le « quotidien de l'année » c'est-à-dire toutes les tâches qui se répètent dans le temps. L'objectif est que le quotidien ne prenne pas plus de 50% de son temps, afin de pouvoir utiliser les 50% restant dans l'amélioration de son design et des infrastructures (clôtures...).



Association SAEL (Systèmes Agroécologiques en Limousin)



- Pour éviter les déplacements inutiles, Andy garde toujours sur lui quelques outils essentiels qui évite d'avoir à remonter tous le terrain. Il a également fait le choix d'avoir ses outils en plusieurs exemplaires afin de pouvoir les laisser à plusieurs endroits du terrain.

- Ce n'est pas la même chose de s'organiser seul ou à plusieurs, il faut être attentif à la manière de communiquer et intégrer les autres. Se mettre d'accord sur des méthodes de rangements pour ne pas perdre les outils et réussir à s'y retrouver.

3. Outils de prise de recul sur son projet

3.1. Réflexions des participant.es

- L'été, je ne veux pas réfléchir mais appliquer. Dans plusieurs fermes où j'ai travaillé, on décalait les horaires, par exemple en travaillant de 5h à 10h puis de 18h à 22h. De mi-septembre à mi-novembre pour moi c'est plutôt un moment où on fait le fête ! Il y a beaucoup de fêtes autour des récoltes, c'est un moment de satisfaction.

- La famille c'est à la fois le lien et ce qui donne du sens, et un vecteur de frictions avec l'organisation du quotidien. Il faut toujours penser à l'orga pour les toilettes sèches, la lessive, les animaux... Attention à la perte de communication, en particulier avec les enfants dans les périodes où on travaille trop.

- C'est vecteur de tension, mais aussi une façon de s'ancrer.

- Il faut concilier l'action et les envies multiples avec le réalisme.

- Il faut apprendre à verbaliser les choses et à communiquer, ne pas attendre de l'autre qu'il devine parce que ce ne sera pas le cas.

- La transmission est essentielle dans ces parcours, ça permet d'apprendre des erreurs et c'est aussi une bulle de respiration.

- Je me dis que c'est à la fois un projet sur soi, et sur la pépinière. Il faut apprendre à faire du renforcement musculaire pour faciliter le travail, faire attention à l'alimentation, apprendre à communiquer et à voir ce qu'on veut.

- C'est agréable de faire un travail physique, j'aime ça et pour moi c'est vraiment positif. C'est une bonne fatigue, mais il faut aussi anticiper l'usure donc je fais attention à mes gestes et postures et je réfléchis à la mécanisation. Pour le sens, je crois que je suis passé de 5/5 à 3,5 à cause de la pression de production et de trésorerie. Je n'arrive toujours pas à me payer et j'ai renoncé à y arriver.

- Pas de salaire, mais trouve un équilibre grâce aux pratiques vivrière et au troc avec les autres paysan.nes. Si on comptabilisait tout ça irait.

- Je fais un calendrier à la pépinière pour anticiper les collectes de graines, je trouve ça d'autant plus important dans le cadre du réchauffement climatique pour avoir un suivi des comportements des plantes.

- Je ne fais pas de calendrier pour les semis. C'est empirique et avec l'expérience je sais à quel moment je fais faire les choses. Mais je travaille avec un associé qui lui a besoin de planifier et de savoir quand et comment faire les choses, donc il va falloir trouver des compromis. J'aime bien conserver un peu d'opacité aussi, notamment pour les contrôles. Je n'ai pas envie d'être trop fliquée.



Association SAEL (Systèmes Agroécologiques en Limousin)



- C'est utile d'écrire et d'avoir des outils de visualisation
- Je crois qu'il faut vraiment continuer de penser les réseaux. Ça valide pleins de choses, j'ai l'impression que prendre le temps de participer aux journées d'échanges me fait gagner du temps.
- Je trouve que ça pose vraiment des questions de rapport au temps. On fait un projet pour une autre vie mais on reste parfois dans la manière de penser de l'ancienne vie. On a besoin de changer rapidement.

3.2. Quelques outils pour analyser sa propre organisation et rapport au travail



Association SAEL (Systèmes Agroécologiques en Limousin)



Diagramme intensité semaine



Diagramme intensité année



niveau d'intensité



J F M A M J J A S O N D

Faire le point sur son rapport au travail

